



Des graphistes au travail pour la conception d'une formation en ligne.

© WBM Formation

La formation professionnelle **À L'HEURE DIGITALE**

“Les start-up de la EdTech préparent votre edutainment.”

Vous n'avez pas compris ? C'est que la digitalisation ne vous a pas encore submergé. Normal : dans les salles de formation, le bon vieux paperboard est encore là et bien là, et ses grandes feuilles de papier continuent inlassablement de tourner. Mais, un peu comme les moteurs “hybrides” apportent l'électrique dans le monde automobile, les apprentissages mixtes, avec les tutoriels et autres Mooc, gagnent du terrain dans celui de la formation. Cette révolution qui avance, vos Opcv – et les fameuses start-up – vont vous y préparer.

3 RAISONS DE LIRE CES ARTICLES

Les analyses et les initiatives des deux Opcv interprofessionnels

Ce “multimodal” qui ne doit pas perdre de vue ses objectifs pédagogiques

Comment les “jeunes pousses” investissent le marché de la formation

TOUT UN MODÈLE ÉCONOMIQUE À RÉINVENTER

Agefos-PME et Opcalia accompagnent les organismes de formation privés dans leur digitalisation. Un chantier majeur qui s'accélère pour permettre aux organismes de prendre la vague du numérique.

Valérie Grasset-Morel

Les organismes de formation ont encore du chemin à faire pour s'adapter à la révolution digitale. Plus de la moitié des organismes de formation privés (52 %) ne réalise aucun chiffre d'affaires en formation digitale, d'après une étude du cabinet Ambroise Bouteille¹. Ces données diffèrent cependant fortement selon la taille des organismes. À l'occasion de la présentation de cette étude financée par Agefos-PME, son directeur général, Joël Ruiz, a insisté sur *"l'obligation [pour les Opca] d'accompagner cette transformation de l'offre de formation"*.

Les prestataires qui relèvent de la branche des organismes de formation privés adhèrent soit à Agefos-PME, soit à Opcalia, les deux Opca interbranches et interprofessionnels. Opcalia accompagne actuellement la branche sur la suite de l'étude du cabinet Ambroise Bouteille, qui prendra la forme d'une cartographie des métiers des organismes de formation et d'un référentiel de compétences.

Pour l'heure, l'accompagnement des Opca porte autant sur la digitalisation des organismes en tant qu'entreprises qu'en qualité de dispensateurs de formation. De plus en plus sollicités par les entreprises éduquées au digital par les *"millennials"* (leurs plus jeunes salariés), les prestataires doivent intégrer des outils digitaux dans leur pédagogie afin de répondre aux attentes résumées par l'acronyme *"Atadawac"*, pour *"any time, any device, any where, any content"* : des contenus ou services accessibles tout le temps, partout et sur tous les supports digitaux (notamment mobiles).



Opération "Act'OF"...

"C'est tout le modèle économique des organismes de formation qu'il faut réinventer", insiste Mathieu Carrier, responsable innovation et qualité de l'offre de formation d'Agefos-PME. Cet Opca y travaille depuis 2015 dans le cadre de son opération Act'OF, cofinancée par le Fonds paritaire de sécurisation des parcours professionnels (FPSPP) dans le cadre de l'appel à projets Mutéco. Cette action permet aux organismes de *"prendre connaissance des nouveaux usages (blended learning, Mooc, serious games, réalité virtuelle, mentorat en visioconférence...)"* et d'être accompagnés sur les nouvelles postures pédagogiques de type *classe inversée*.

Act'OF vise aussi à accompagner les organismes dans leurs obligations *"qualité"* et leur révolution numérique comme toute autre entreprise. Ceci, en complément de Smart PME, la nouvelle offre transverse d'Agefos-PME destinée à accompagner la digitalisation : prise en compte du *"cloud computing"* (travail avec des serveurs informatiques distants), du *"big data"* (données massives, sans cesse alimentées par les utilisateurs mondiaux), facturation électronique, gestion des relations clients, présence sur les réseaux sociaux, etc.

D'après Jacques Bahry, président du Fffod (Forum ●●●



1. Étude rendue publique en janvier dernier par la branche des organismes de formation privés (4 250 organismes, représentant 110 500 salariés), via son Observatoire prospectif des métiers et des qualifications.



3 QUESTIONS À

Jacques Bahry, directeur développement et projet au groupe IFG, président du Fffod, vice-président de Centre Inffo

“La technologie ne suffit pas à faire une bonne FOAD”

Quelles sont les erreurs à éviter avec le digital ?

La première consiste à croire que se doter d'une plateforme suffit à faire une bonne FOAD. L'autre extrême consiste à assortir ses formations classiques de beaux PowerPoint en pensant s'être ainsi ouvert au numérique. Réaliser une bonne FOAD ou formation multimodale exige la mise en place d'une chaîne de métiers complémentaires avec, comme maillon essentiel, le métier d'ingénieur de formation. Le multimodal doit être au service de l'objectif pédagogique qui tient compte du sujet traité, des attentes des apprenants et du matériel à disposition.

Que pensez-vous de l'essor des start-up sur le marché de la formation ?

La technologie ne suffit pas à elle seule. Souvenons-nous des années 2000 et de la bulle internet qui ont vu fleurir des centaines de petits organismes qui ont cru qu'en ne faisant que du e-learning, ils détenaient la clé du paradis ! Combien en reste-t-il aujourd'hui ? Les survivants sont les organismes ayant la pédagogie dans leurs gènes qui ont su s'ouvrir à la technologie. La place croissante des start-up sur le marché est liée au fait que les entreprises ont professionnalisé l'achat de formation à un point tel qu'elles ont fini par internaliser l'ingénierie de formation. Sachant précisément

ce qu'elles veulent, elles n'ont besoin que d'"exécutants" qui leurs fournissent des outils.

Comment expliquer la numérisation encore très partielle des organismes ?

En France, le marché évolue par paliers. Il a été relancé par la loi de 2014 qui a reconnu la FOAD comme une modalité légitime de formation et par la loi Travail de 2016. Pourtant, on note une appropriation lente par tous les acteurs de ces opportunités et une frilosité des financeurs à prendre le tournant du numérique. L'ingénierie pédagogique n'est pas la seule fonction concernée. Le marketing commercial doit être lui aussi au cœur de cette transformation.

Propos recueillis par Valérie Grasset-Morel



Quand les start-up technologiques rencontrent les spécialistes de la pédagogie.

La réalisation d'un Mooc par l'Université de Liège.



Toute l'équipe interne qui a travaillé sur le premier Mooc de la SNCF.

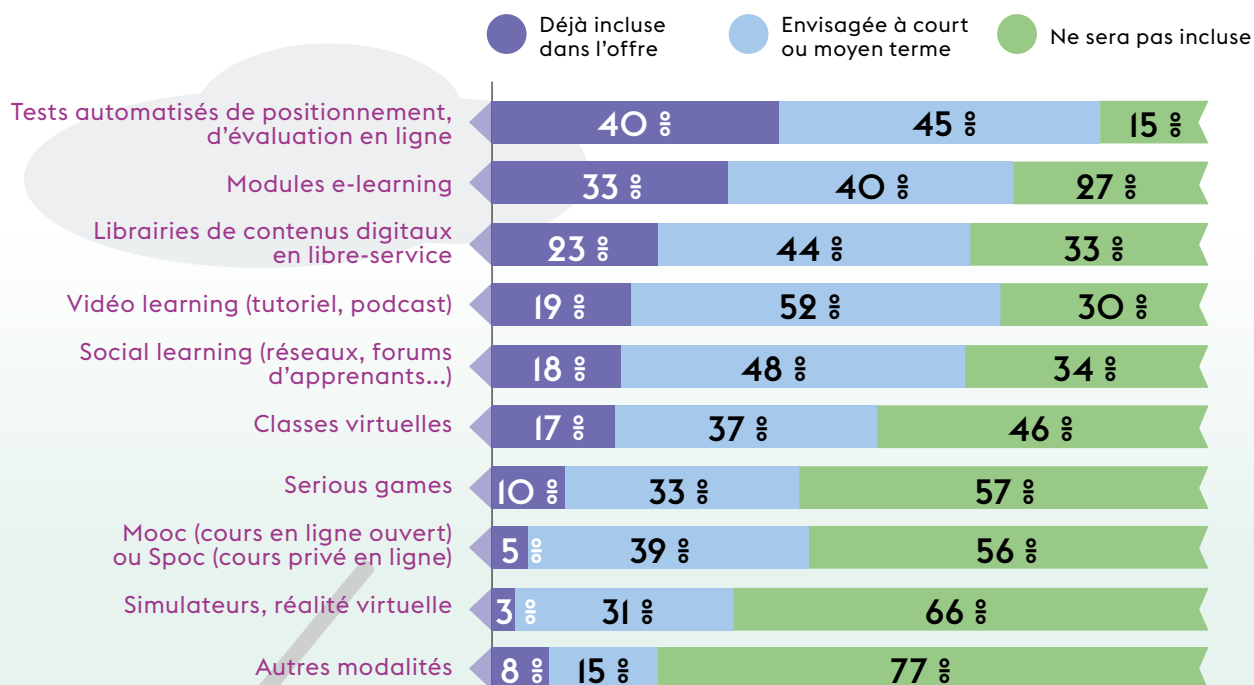
REPÈRES

L'AGRICULTURE VIT AUSSI SA RÉVOLUTION NUMÉRIQUE

Depuis 2014, Vivéa, le fonds pour la formation des exploitants agricoles (www.vivea.fr) est proactif sur le digital pour accompagner les quelque 1 800 organismes de formation de ce secteur, dont la plupart ont d'autres activités (chambres d'agriculture, coopératives d'utilisation de matériel agricole, etc.). “À l'heure du tout-info et avec l'arrivée de jeunes agriculteurs ayant grandi avec les nouvelles technologies, il était essentiel d'accompagner les organismes dans la transformation de leurs pratiques et de leur offre”, précise Anne-Frédérique Jegouic, responsable de la GPEC à Vivéa. En 2015, 24 organismes pionniers se sont investis dans une action expérimentale pour intégrer les formations mixtes digitales (FMD) dans leur offre. Vivéa a prolongé cette politique d'acculturation du digital (application mobile AppVIVEAfm et page internet dédiées, vidéo). En mars, Vivéa a ouvert un compte Twitter : @viveafmd dédié aux FMD.

L'USAGE DES DIFFÉRENTES MODALITÉS DE FORMATION À DISTANCE

PAR LES ORGANISMES DE FORMATIONS



Source : données de l'étude de l'Observatoire prospectif de la branche des organismes de formation.

- des acteurs de la formation digitale), directeur développement et projet au groupe IFG et co-président de l'Observatoire des métiers des organismes de formation privés², ceux-ci "exploitent encore insuffisamment la masse importante de données clients dont ils disposent et qui sont des informations majeures pour inciter au « réachat », par exemple".

... ou "OF Transitions"

De son côté, Opcalia multiplie également les initiatives pour accompagner les organismes. Depuis 2015, il leur propose OF Transitions, une offre interentreprises modulable sur l'impact du digital sur le métier de formateur, l'ingénierie pédagogique, les métiers support, la dématérialisation, la qualité de l'offre... "Certains entrent dans cette démarche par le CRM³ qu'ils viennent d'acquérir. En les aidant dans la prise en main de cet outil, nous les engageons dans une réflexion plus large sur la digitalisation", témoigne Valérie Rabaey, directrice adjointe d'Opcalia en Bretagne. Ces modules peuvent être suivis d'une offre intra. Mais "très peu d'organismes ont été demandeurs jusqu'à présent".

D'où l'idée d'Opcalia d'aller plus loin en déposant un projet dans le cadre du Programme d'investis-

Le Lab'RH Drouais, qui a reçu en novembre dernier le trophée "F d'or de la formation professionnelle" d'Opcalia Centre-Val de Loire.



sements d'avenir (PIA), en partenariat avec la Fédération de la formation professionnelle (FFP). Ce projet a notamment pour objectif de "proposer aux organismes une démarche globale d'accompagnement à la transition numérique dans la durée, avec un prolongement d'OF Transitions jusqu'en 2018", précise Alexandra Devaux, directrice Services et développement d'Opcalia. Les organismes de formation n'ont plus le choix : c'est "prendre la vague du siècle" ou "boire la tasse".



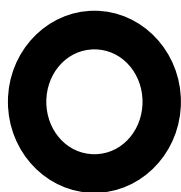
². Jacques Bahry est également vice-président de Centre Inffo.

³. Customer relationship management, système de gestion des relations avec les clients.

LES JEUNES POUSSÉS À L'ASSAUT DU MARCHÉ DE LA FORMATION

**Concurrents ou complémentaires ?
Les organismes de formation et
les start-up des "EdTech" – nouvelles
technologies appliquées à l'éducation
– doivent apprendre à cohabiter.**

Valérie Grasset-Morel



Optimiser les coûts, améliorer la qualité et l'efficacité des formations, les déployer à plus large échelle, rapidement et juste à temps en fonction des besoins, rénover les approches de formation classiques : telles sont les motivations des entreprises ayant recours au e-learning interrogées par l'Association française des industriels du numérique de l'éducation et de la formation (Afinef)¹.

Jeremy Lamry, président de Monkey Tie et cofondateur du Lab'RH.



Quelles sont les réponses des organismes de formation à ces attentes ? 73 % des prestataires interrogés dans le cadre du 19^e baromètre de l'Observatoire économique de la Fédération de la formation professionnelle (FFP) ont entrepris des actions pour adapter leur ingénierie pédagogique. Mais cet investissement ne leur permet pas encore de s'imposer dans l'univers du digital learning, comme le montre une autre étude récemment

diligentée par la branche des organismes de formation privés. Ils ont face à eux des start-up de la "EdTech" – des nouvelles technologies appliquées à l'éducation – dont l'agilité est la marque de fabrique.

Ces nouveaux venus sur le marché de la formation bouleversent l'écosystème, "à l'instar des VTC qui ont pénétré le marché protégé des taxis", observe Jeremy Lamry, PDG de Monkey Tie et cofondateur du Lab'RH, un consortium de 420 start-up qui innove dans le champ RH sous plusieurs formes (recrutement, mobilité, formation, etc.).

Quand Twitter "devient une salle de formation continue".



De nouvelles solutions opérationnelles

Ne trouvant pas les solutions qui leur convenaient sur le marché, beaucoup d'entreprises ont internalisé l'ingénierie de formation et font désormais appel à ces start-up. C'est le cas du groupe immobilier Nexity (7 000 salariés) qui a choisi d'investir dans un logiciel conçu par une start-up nîmoise. Il permet de créer des modules de formation sans connaissance technique. "Le but était de donner les moyens à nos collaborateurs et à nos experts de bâtir eux-mêmes rapidement des petits modules de formation de qualité honorable à un coût très raisonnable", explique Matthieu Wargnier, DRH du groupe.

Un module permet par exemple d'apprendre à extraire des données clients en cinq minutes au lieu d'une demi-heure, ou bien de diffuser à une cible particulière des actualités juridiques sans avoir à investir dans des modules coûteux. "Les organismes de formation traditionnels sont trop « lourds », trop cloisonnés, le papier y est omniprésent", juge Stylianos Antalis, co-créateur en 2007 de Yes'N'You, une EdTech qui propose des solutions alliant présentiel et distanciel : formations à l'anglais notamment, et la création de formations sur mesure pour les entreprises (dits "Cooc", ou "Spoc"). ●●●



1. www.afinef.net/wp-content/uploads/2014/10/Barometre-e-learning-2015.pdf



180

start-up EdTech

ont été dénombrées en France par Victor Wacrenier, président de AppScho. Son "top cinq" : OpenClassrooms, DigiSchool, 360 Learning, Sqool, Kartable. <https://lc.cx/wu6x>

Une présentation du Lab'RH, ici à Paris La Défense.



●●● Besoin d'instantanéité

Ces start-up ont compris l'importance des relations interpersonnelles dans les apprentissages, à la différence des organismes qui ont fait du "tout-digital" dans les années 2000 et qui ont échoué. *"Éblouis par la dématérialisation des apprentissages, ils n'ont pas pris en compte les relations entre les personnes"*, analyse Mathieu Carrier, responsable innovation et qualité de l'offre de formation d'Agefos-PME. Le développement des réseaux sociaux et l'essor des espaces collaboratifs ont changé la donne. Ainsi que l'arrivée de salariés qui jonglent depuis l'enfance avec les nouvelles technologies et ne se satisfont pas de formations "top down" (descendantes) et du e-learning classique. *"Aujourd'hui, les DRH achètent de la transformation numérique, du conseil en pédagogie digitale"*, observe Nicolas Turcat, responsable du pôle e-education de la Caisse des dépôts qui a conçu, avec le pôle de compétitivité francilien Cap Digital, un observatoire des EdTech françaises. *"Elles ont compris que les entreprises et les salariés ont besoin de formations juste-à-temps"*, poursuit-il.



2. École supérieure de commerce française née de la fusion de Reims Management School avec Rouen Business School.



Stylianos Antalis, co-créditeur en 2007 de Yes'N'You.

"Ce besoin d'instantanéité en formation est une tendance forte", souligne à son tour Pierre Dubuc, cofondateur d'OpenClassrooms, leader français du secteur EdTech (plus de 1 000 cours collaboratifs en ligne dispensés à près de trois millions d'utilisateurs par mois). Cette start-up n'en propose pas moins des parcours diplômants en ligne (développeur, designer, chef de projet digital, etc.).

Parcours de formation ultra-personnalisé

Les EdTech ont également saisi l'importance de cibler l'apprenant. *"J'ai l'impression que les organismes traditionnels s'adaptent plus à la demande du client-acheteur qu'à l'apprenant"*, remarque Sarah Nafaa (24 ans), créatrice en 2015 de Mooky Skills, une start-up spécialisée dans l'*adaptive learning*. Ce mode d'apprentissage, en pointe outre-Atlantique, est un ensemble d'outils utilisant les big data, l'intelligence artificielle, le *machine learning* (apprentissage statistique), les neurosciences et la psychologie cognitive afin de personnaliser la formation.

"Mooky Skills est une plateforme web qui permet d'étudier à partir d'un test le fonctionnement du cerveau de l'apprenant (quel est son type de mémoire, son niveau d'engagement dans les apprentissages, etc.)", précise Sarah Nafaa. Ceci, afin de lui bâtir un parcours de formation sur mesure qui pourra comporter selon son profil, des vidéos, des serious games, des Mooc, du présentiel...

La start-up se prépare à mettre en ligne, cet été, un nouveau test conçu avec un chercheur de Neoma Business School². Mais Stylianos Antalis se montre rassurant : *"Il ne faut pas avoir peur du digital, mais il faut l'utiliser à bon escient et s'assurer de son apport pédagogique."* ●